

VENERIE

la chasse aux chiens courants



UN NOUVEAU DANS LA VOIE DU LIÈVRE

philippe chevrier



Ma rencontre avec Joël Bouëssée eut lieu le 31 août dernier, à Vichy, où j'avais emmené mes chiens pour le 27^e Concours International de Trompes. Les présentations faites, ses premières paroles furent pour me demander d'écrire quelque chose sur l'équipage. D'après lui, les choses étaient toutes simples, je devais raconter pourquoi et comment le Rallye Neuville avait été fondé quelque deux ans auparavant.

le rallye neuville

Le pourquoi est simple en effet : « suivant » les chasses du Rallye l'Aumance où mes parents sont « boutons » ainsi que celles du Rallye Cérilly, l'amour des chiens courants et la passion de la vénerie ne pouvaient venir qu'au triple galop. C'est pour cela que nous avons cherché, avec quelques amis, le moyen de placer les joies de la chasse aux chiens courants à notre niveau financier, sans pour cela tomber dans la médiocrité.

C'est alors qu'Albéric Devaulx de Chambord me parla du Rallye Sardolles, équipage de jeunes, fondé par les frères Pignot et chassant le lapin avec tous les égards dus à n'importe quel animal de vénerie. Six chiens leur suffisaient et quelques bosquets formaient le territoire. Le départ était « sonné », notre équipage de lapins allait naître.

Maintenant que le pourquoi a été défini, passons au comment : Il fallait fixer notre choix sur une race de chiens et ensuite trouver chez qui les prendre. Je choisis le « Beagle » pour plusieurs raisons :

il est reconnu chasseur, doué d'une belle gorge, d'un encombrement minime et surtout ses besoins alimentaires sont relativement peu élevés : les débris du boucher allaient donc suffire à leur ration carnée. Ne connaissant pas d'élevage, les petites annonces allaient s'avérer très utiles et dès le début de juillet 1972, je faisais l'acquisition de six beagles et quelque temps après, d'« Hubert » qui n'est pas mon piqueux, comme vous pourriez le croire, mais un croisement de Bruno du Jura et de Harrier; je tenais, grâce à ce chien, l'âme chasserresse de l'équipage. Mais le plus dur restait à faire ! Il fallait essayer de chasser et avant tout, faire se déclarer les six autres chiens.

Grâce à une densité de lapins importante en ce début de saison, le 1^{er} octobre les sept chiens chassaient.

Mais cette première année fut difficile et très décourageante; si nos chiens faisaient une jolie musique, nos chasses ne se soldaient que par un déplacement important de

lapins d'un roncier à l'autre. Nous réussîmes quand même à en prendre trois durant les quatre derniers dimanches d'ouverture.

Ayant « lancé », par hasard, deux ou trois lièvres que nos chiens avaient emmenés un bon quart d'heure, l'envie de changer d'animal de chasse nous gagna ! Car, si le lapin est très amusant à chasser quand il se trouve disséminé dans des taillis, il devient abrutissant pour les chiens comme pour les hommes dans ces inextricables broussailles qui sont leur seul domaine d'habitation à Neuville.

Mais pour nous mettre au « lièvre » il fallait surmonter de grandes difficultés avant la pensée d'un premier « lancé » : tout d'abord nous devions agrandir notre territoire; heureusement le droit de suite est largement consenti dans notre région... un gros point était acquis ! En second lieu, le peu d'animaux à Neuville nous laissait prévoir de nombreux « buissons creux ». L'espoir d'être invité effaça légèrement cette peur de manque d'attaques. Repeupler Neuville en léporidés n'était nullement envisageable car en plus du prix élevé des reproducteurs nous risquions de nous faire « culbuter » nos animaux par des fusils environnants; quant aux chiens nous les aimions trop pour songer à les changer. Donc, dès le début de la saison 73-74, nous avons essayé de chasser Maître Capucin et nous avons trouvé nos chiens transformés. Autant les chasses aux ronciers semblaient les ennuyer, autant ils semblaient heureux (comme leur maître d'ailleurs) derrière un lièvre de guéret. Cette saison nous apporta d'innombrables joies malgré l'absence d'hallalis; le manque d'animaux nous empêcha de faire plus d'une dizaine de chasses correctes, j'entends par là une menée d'au moins une demi-heure « tambour battant ». Sur ces dix chasses, quatre animaux ont dû être bousculés sérieusement : le premier eut droit à trois relancés à vue et deux heures de chasse, le second fit un assez long parcours d'une bonne heure plein galop, le troisième fut relancé après deux heures de menée les pieds dans l'Arnon, petite rivière qui borde une partie de la propriété. Quant au dernier

attaqué de la saison et aussi, je crois, le plus « secoué », en voici sa chasse :

Chasse du 17 mars à Jurigny chez P. Pignot

Après avoir foulé pendant deux heures, Pascal lève un lièvre et nous mettons les chiens à la voie, ils empaument gaîment. Le début de chasse est très vite (la voie ne doit pas être mauvaise), après dix minutes de chasse les chiens passent une ancienne ligne de chemin de fer qui n'est plus qu'un énorme roncier de deux mètres de profondeur, les chiens chassent toujours très vite passant plusieurs petits prés bordés de haies et de barbelés nous rendant le passage difficile. Les chiens passent en bordure de l'étang de Planchat trente minutes après l'attaque; la chasse remonte plus doucement par un champ de blé, un labour et enfin une petite prairie où les chiens tombent à bout de voie; de rapides retours nous la font retrouver dans les buissons d'épines noires qui ont envahi le remblai du chemin de fer; les chiens recommencent à chasser sur environ deux kilomètres en direction de Saint-Marien, ils débouchent et tombent en défaut à deux cents mètres des buissons. Pendant trois-quarts d'heure nous faisons nos retours sans aucun résultat; faute de mieux nous décidons de vérifier si notre animal ne serait par revenu à son attaque. Effectivement, Hubert a connaissance dans le labour où

nous avons attaqué une heure et demie auparavant; nous arrivons dans un petit taillis où Hubert et Hurielle se récrient, la voie se réchauffe et nous relançons notre animal; les chiens traversent la route de Boussac à Saint-Amand et malgré la pluie qui commence à tomber très serrée nos douze chiens rechassent de plus belle à travers des prés marécageux. Vingt minutes après le relancé nous arrivons devant un tas de souches d'environ cinquante mètres de long sur lequel nos chiens donnent encore. Après avoir fait les traditionnels retours nous avons la certitude que notre lièvre est tapé dans ces crasses; faute de Bulldozer nous sommes obligés de sonner la Rosalie deux heures après l'attaque. Le lendemain matin, plan sous les yeux et curvimètre en mains, nous nous apercevons que nous avons fait plus d'une dizaine de kilomètres derrière notre animal.

Que demander de plus pour cette première saison dans cette chasse difficile... Une prise évidemment, mais nous faisons confiance à nos beagles et nous ne doutons plus de leurs qualités et de leur réussite que nous pensons proche. Celle des hommes sera sûrement plus difficile à acquérir, mais la vénerie n'est-elle pas une école ? Et croyez bien qu'au Rallye Neuville elle remplit pleinement ses fonctions.

P. C. ■

